



XVIII ENANPUR
NATAL 2019
27 a 31 maio

Les enclaves résidentielles fermées : l'influence de la construction en hauteur sur la ségrégation socio spatiale à Londrina - Brésil

Autores:

Amanda Carvalho - Université de Montréal - acarvalho.dc@gmail.com

Michel Guenet - Université de Montréal - michel.guenet@umontreal.ca

Resumo:

Notre recherche vise à comprendre la relation entre la ségrégation socio spatiale et la forme urbaine, celles des enclaves résidentielles fermées, notamment par la construction en hauteur. On observe la multiplication de l'enclavement résidentiel nourri surtout par la peur de violences urbaines des classes moyenne et aisée qui s'auto ségréguèrent dans leurs quartiers fortement sécurisés. Cette forme urbaine peut renforcer la ségrégation spatiale entre les différents groupes sociaux. Au Brésil, l'enclavement se produit notamment sous la forme de tours, qui entre les années 1980 et 2010 a augmenté de 46%. Notre hypothèse réside dans le fait que les quartiers des tours accentuent la désagrégation sociale entre les résidents, et cela serait observer en trois échelles de ségrégation résidentielle. Afin d'en vérifier, nous étudierons le cas du quartier « Gleba Palhano » à Londrina au Brésil, qui depuis la fin des années 1990 se développe de façon intense sans considérer les problèmes urbains d'inégalité sociale qui s'en découle.



LES ENCLAVES RÉSIDENTIELLES FERMÉES :

L'influence de la construction en hauteur sur la ségrégation socio-spatiale à Londrina au Brésil

RÉSUMÉ

Notre recherche vise à comprendre la relation entre la ségrégation socio spatiale et la forme urbaine, celles des enclaves résidentielles fermées, notamment par la construction en hauteur. On observe la multiplication de l'enclavement résidentiel nourri surtout par la peur de violences urbaines des classes moyenne et aisée qui s'auto ségréguèrent dans leurs quartiers fortement sécurisés. Cette forme urbaine peut renforcer la ségrégation spatiale entre les différents groupes sociaux. Au Brésil, l'enclavement se produit notamment sous la forme de tours, qui entre les années 1980 et 2010 a augmenté de 46%. Notre hypothèse réside dans le fait que les quartiers des tours accentuent la désagrégation sociale entre les résidents, et cela serait observer en trois échelles de ségrégation résidentielle. Afin d'en vérifier, nous étudierons le cas du quartier « Gleba Palhano » à Londrina au Brésil, qui depuis la fin des années 1990 se développe de façon intense sans considérer les problèmes urbains d'inégalité sociale qui s'en découle.

INTRODUCTION

Dans l'état général de la connaissance, peu de recherche porte sur l'influence de la construction en hauteur sur la ségrégation socio spatiale. Le présent article est donc le résultat des réflexions initiales de ma thèse doctorale, qui vise à évaluer les effets de la morphologie urbaine, celles des enclaves résidentielles fermées, notamment par la construction en hauteur, sur les inégalités sociales dans la ville de Londrina au Brésil.

On observe de plus en plus la multiplication d'enclavement résidentiel fermés, appelés « *Gated communities* ». Ces derniers sont nourris notamment par la peur de violences urbaines. De ce fait, les classes moyenne et aisée s'auto ségréguèrent dans leurs quartiers fermés, sécurisés 24 heures sur 24, avec des clôtures électriques, des murs hauts et des systèmes d'alarme privés. Ce modèle résidentiel se présente donc comme l'option idéale pour une population soucieuse de sa sécurité et de son bien-être. Ainsi, cette forme urbaine finit par renforcer la ségrégation spatiale entre les groupes qui ont l'accès et ceux qui n'ont pas l'accès à un système de sécurité privé (CALDEIRA, 2000).

Bien que le discours de la sécurité soit un élément essentiel à la production des enclaves résidentielles fermées, d'autres facteurs tels que l'appel à la vie privée, la proximité à la nature ainsi que la qualité et la quantité des équipements de loisir à l'intérieur des enclaves invitent les classes moyenne et aisée à vivre dans un tel paradis fermé. Cependant, cette fermeture au lieu de résoudre les problèmes d'insécurité des classes privilégiés,



intensifie encore plus un processus historique d'inégalité et insère dans l'espace urbain divers problèmes tels que la discontinuité et la fragmentation du réseau routier, l'intensification du trafic, la perte de la vitalité urbaine, et ironiquement la violence urbaine (CALDEIRA, 2000; MELGAÇO, 2012).

La forme urbaine des enclaves fermées constitue donc un nouveau modèle de ségrégation urbaine basé notamment sur la privatisation de la sécurité qui transforme profondément le caractère de l'espace public. En fait, la peur du crime finit par modifier toutes sortes d'interactions sociales dans l'espace urbain. Cette forme urbaine crée un espace qui contredit directement les idéaux d'hétérogénéité, d'accessibilité et d'égalité qui ont permis d'organiser à la fois l'espace public et les démocraties modernes. Autrement dit, la construction d'enclaves fermées modifie le caractère de l'espace public, ainsi que la participation des citoyens à la vie publique (CALDEIRA, 2000).

Avec la construction d'enclaves fermées, le caractère de l'espace public change, de même que la participation des citoyens à la vie publique. Les transformations de la sphère publique à São Paulo sont similaires à celles d'autres villes au monde et traduisent donc une version particulière d'un modèle plus répandu de ségrégation spatiale et de transformation dans l'espace public (CALDEIRA, 2000a, p.214).

Entre autres, les enclaves fermées contribuent à la construction des symboles de statut qui renforcent des différences sociales et créent des moyens d'affirmer la distance socio spatiale et les inégalités sociales (CALDEIRA, 2000).

Au Brésil, ce processus d'enclavement se produit de plus en plus sous la forme de construction en hauteur qui constitue une caractéristique remarquable du paysage des villes brésiliennes (SOUZA, 1994). Entre les années 1980 et 2010, le nombre de tours de copropriété a augmenté de 46%. C'est donc clair que la multiplication de la hauteur du bâtiment fait partie d'une stratégie d'intérêts capitalistes, et peut être perçue par la croissance de ce phénomène dans l'espace urbain qui modifie le paysage et le mode de vie des citoyens (FERREIRA, 2006; HERZOG, 2015; TÖWS; MENDES, 2011).

Différemment des « *gated communities* », les quartiers des tours de copropriété sont ouverts et ne présentent pas de barrières visibles d'accès, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas des enclaves physiquement fermées. Cependant, ils forment d'immenses couloirs de rues vides, avec des murs et des clôtures fortement sécurisées donnant accès aux tours qui nient à la présence de piéton dans les rues. Ces zones de surveillance forcée, contribuent, selon Jacobs (1991), à la ségrégation et à la discrimination spatiales par des rues désertes, une fois que les gens de l'extérieur du quartier ne se sentent pas invités ou confortables d'y aller.

Une fois qu'on a identifié que cette forme urbaine contribue au phénomène de la ségrégation socio spatiale, notre question générale de recherche consiste à comprendre :



Comment la forme urbaine des tours de copropriété génère des pratiques sociales qui mènent à la ségrégation socio spatiale?

À première vue on n'imagine pas que les tours peuvent générer de la ségrégation socio spatiale et un dysfonctionnement dans le tissu urbain, étant donné son caractère de quartier ouvert. Toutefois, à l'intérieur de l'îlot, le comportement des habitants et les pratiques sociales peuvent générer de la ségrégation et de l'insécurité.

Notre hypothèse réside donc dans le fait que les quartiers des tours de copropriétés accentuent la désagrégation sociale entre les résidents, et cela serait observer en trois échelles différentes : 1) une ségrégation interne-externe, c'est-à-dire un faible rapport social entre ceux qui habitent le quartier de tours et ceux qui habitent les quartiers immédiats ; 2) une ségrégation à l'intérieur même du quartier, il est une hiérarchisation sociale qui diffère les résidents du quartier soit par la localisation ou par la qualité architecturale de leur immeuble, contribuant alors à l'affaiblissement de la cohésion sociale dans le quartier ; 3) et finalement, une ségrégation intra immeuble, à savoir une hiérarchisation sociale dans la tour, soit entre les résidents de différents étages ou entre les résidents et le personnel de services.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous proposons l'étude de cas du quartier « *Gleba Palhano* », situé à Londrina dans la région sud du Brésil. Depuis la fin des années 1990, le quartier se développe de façon intense et débridée, sans considérer les problèmes urbains qui s'en découlent. La « *Gleba Palhano* » est un quartier, essentiellement résidentiel, destiné à la classe moyenne et aisé, et actuellement présente une grande concentration de tours de copropriétés comme le témoigne la Figure 1.

Figure 1 - Quartier Gleba Palhano



Photo : Gustavo Saile

Source : <https://www.skyscrapercity.com/showthread.php?p=133709442>



Malgré le fait que le quartier présente une importante augmentation de la densité de la population et de logement, il subit, selon Mauá et al. (2017) un fort processus de dépopulation des rues en raison de la non-diversité d'utilisation et du flux de véhicule nettement plus important que celui des piétons. On observe également la tendance à la privatisation des espaces communs, situé quasi exclusivement au rez-de-chaussée des immeubles contribuant à la fermeture visuelle de rues. Le seul espace commun ouvert au public est la place « *Pé vermelho* » localisée dans un cul-de-sac isolé des avenues principales qui sert uniquement comme espace d'intégration de tours adjacentes.

Cependant, contrairement à ce qu'on observe dans le quartier « *Gleba Palhano* », les zones à prédominance résidentielle, devraient présenter une variété et une mixité d'usage, ainsi qu'une proximité de circulation avec les lieux de travail afin de permettre une organisation autonome pour la réduction des véhicules et l'augmentation de mouvement de piétons (CARMONA, 2010; GEHL, 2011; JACOBS, 1991).

La morphologie urbaine du quartier, c'est-à-dire la façon dont les tours se sont disposées une par rapport à l'autre et par rapport au maillage, ne prend pas en compte la circulation des piétons et la possibilité d'interaction visuelle entre les gens devient limitée (MAUÁ; GUADANHIM; KANASHIRO, 2017). Ainsi, on observe peu de traces d'interaction et de participation sociales entre les résidents dans les rues qui finissent par renforcer la ségrégation socio spatiale pour ne pas considérer des espaces publics déclencheurs de cohésion sociale au sien de la population.

En tant qu'espace de proximité et source d'identité, les communautés locales représentent un lieu de cohésion sociale, de sociabilité et de sécurité, bien qu'il existe tout de même des tensions sociales. La cohésion sociale est un rapport d'ordre social mettant au premier plan les valeurs communes et la participation à la vie de la communauté, attribuant une qualité au « vivre-ensemble » et aux rapports sociaux (COMEAU, 2000).

Ainsi, pour comprendre les pratiques sociales qui nient à la cohésion sociale, menant à la ségrégation socio spatiale du quartier « *Gleba Palhano* » notre stratégie de recherche sera basée sur une méthodologie d'approche inductive à partir d'une recherche action sur le terrain, décrite plus en détail dans le chapitre méthodologique.

Notre recherche vise donc à contribuer à la réflexion du concept de la ségrégation socio spatial à partir de l'analyse des enclaves résidentielles fermées sous la forme de tours de copropriétés, en particulier de la réalité brésilienne, ainsi qu'à la discussion du nouveau paradigme d'aménagement des villes basé sur l'intégration et la cohésion sociale.



LES ENCLAVES FERMÉES : LA MATÉRIALISATION DE LA « VILLE GÉNÉRIQUE » AU BRÉSIL

Ce qui se dégage de notre réflexion sur le concept de ségrégation socio spatiale est que la cohésion sociale se fragilise par l'apparition des « *gated communities* » et par la matérialisation de la « ville générique ». Cette dernière, contredit l'idée même de ville défendue par Merlin & Choay.

La ville naît des besoins d'interactions des gens et des avantages que celle-ci procure ; elle se trouve limitée par les contraintes qui pèsent sur la vie de relation, ou par les désavantages qu'elle fait naître. La ville naît donc fondamentalement de fonctions centrales d'échanges, de confrontation ou de rencontre collective (MERLIN & CHOAY, 2000, p. 939).

Ainsi, la ville a un rapport avec l'émergence démocratique. Elle naît de l'idée de créer un espace qui rend possible l'expression des conflits. La ville a toujours été, depuis les Grecs en passant par la ville de la renaissance italienne, la ville hollandaise, européenne, etc., marquée par cette idée de conflictualité. Cependant, les discours autour des villes d'aujourd'hui conduisent à un monde en voie de constitution qui esquivent la conflictualité et produisent des espaces qui sont de plus en plus distingués par l'individualité (MONGIN, 2003).

En observant ces nouvelles dynamiques, Rem Koolhaas la définit comme la « ville générique ».

La ville générique est la ville libérée de l'asservissement au centre, débarrassée de la camisole de force de l'identité. La Ville générique rompt avec le cycle destructeur de la dépendance : elle n'est rien d'autre que le reflet des nécessités du moment et des capacités présentes. C'est la ville sans histoire (KOOLHAAS, 2011).

La « ville générique » est une « substance » urbaine proliférante, sans limite, sans centre ni périphérie. Le modèle de la « ville générique » est l'aéroport, son habitant est le touriste et son activité principale est le shopping. La définition de la « ville générique » est celle d'une ville en constante transformation, mutation et rénovation. Ce sont les grandes villes peuplées, polycentriques, globalisées, multiculturelles, fragmentées et des puissances capitalistes d'économie. Elle est produite selon la logique d'expansion et d'accumulation capitaliste et encourage le consumérisme, sous la forme de biens ou de l'espace. Cette ville est alors transformée en un lieu neutre de la coexistence de groupes sociaux, de cultures, de genres, de langues et de différentes religions, et y produit un nouvel être social. En même temps, la « ville générique », présente un affaiblissement d'une identité dominante, suivi de la production d'une structure urbaine périphérique qui nie la représentation sociale. Habiter la « ville générique » implique vivre dans un espace discontinu qui se présente comme un



grand défi à l'aménagement et l'urbanisme en raison de ces multiples problèmes tels que la congestion de la circulation, la pollution de l'air, et la destruction du patrimoine historique ou la compréhension du patrimoine historique comme produit de la consommation et du spectacle. Dans cette ville, l'horizontalité donne lieu à la verticalité et les tours deviennent une typologie indispensable, pouvant exister n'importe où, dans une rizière ou dans le centre de la ville, cela ne fait aucune différence, puisque c'est la densité de l'isolement qui l'intéresse. Par contre, ce sont les plus riches qui peuvent payer le prix d'habiter en hauteur, pendant que les plus défavorisés habitent le « sol ». Ainsi, ceux qui ont moins d'argent habitent sur le bien le plus cher, la terre, et ceux qui paient plus habitent sur un bien libre, l'air. Par conséquent, la « ville générique » est orientée vers la privatisation de l'espace urbain pour les classes les plus favorisées, renforçant le phénomène de ségrégation et les inégalités sociales (KOOLHAAS, 2011).

La « ville générique » est le résultat d'un urbanisme fonctionnaliste et néolibéral, qui cherche la standardisation esthétique et la marchandisation de la terre, engendrée de façon perspicace par ses multiples acteurs.

Elle existe partout dans le monde. Au Brésil, d'une ville à l'autre, on voit très clairement ses manifestations. São Paulo est la capitale verticale par excellence du pays avec un peu plus de 5.667 tours, derrière New York et Hong Kong (EMPORIS, 2018). Rio de Janeiro, quant à lui est surnommé affectueusement « la ville merveilleuse » par le secteur touristique qui transforme ses beautés naturelle et culturelle en marchandises : la plage de Copacabana, le Corcovado avec le Christ rédempteur, la samba et le carnaval.

La ville, cependant, ne se produit pas de façon naturelle et spontanée. En effet, elle est un projet socialement orienté qui consolide intentionnellement les logiques de reproduction des rapports sociaux de production et synthétise les problèmes liés aux modes de vie de la société et des hommes (LEFEBVRE, 1974). Les formes de production de l'espace urbain des villes contemporaines sont cependant en changement et se manifestent actuellement par une forme diffuse ou fragmentée (SPOSITO, 2009).

Ces transformations actuelles ont produit d'autres configurations de l'espace urbain : (a) la rupture de la continuité territoriale urbaine (SPOSITO, 1988) ; (b) la production de vides et l'intensification de la différenciation socio-spatiale (OJIMA et al., 2015) ; (c) l'occupation de zones sensibles ou exposées à des aléas naturels et à des risques (NUNES, 2015) ; et, (d) la précarité de l'approvisionnement et de la qualité des infrastructures urbaines (OJIMA et al., 2015).

Au Brésil, ce renouveau de l'urbanisation génère des formes urbaines typiques de la « ville générique » qui se manifestent davantage sur la forme des enclaves fermées. Leur fermeture semble être la matérialisation spatiale de nouvelles frontières sociales issues de l'accroissement des inégalités depuis les années 1960, quand la distribution de la population urbaine a dépassé celle de la population rurale (SANTOS, 2005).



Les « *condomínios fechados* », comme ils sont appelés au Brésil, constituent les nouveaux désirs urbains qui ne se limitent plus à la maison en tant que propriété privée, mais s'étendent à la privatisation de son environnement. En plus d'un désir d'exclusivité, la recherche de la distinction sociale avec les étrangers et l'homogénéité sociale dans le cadre de la copropriété, la possibilité de loger dans de grandes propriétés, le contact avec la nature et surtout le souci de sécurité sont d'autres facteurs importants qui conduisent à la propagation des communautés fermées (MELGAÇO, 2012).

Les premiers développements fermés débutent dans les années 1950 à la ville de São Paulo et gagnent le nom générique de « ghettos » (MARICATO, 1996). Son origine, par contre, remonte à 1928 sous forme d'édifications verticales qui se consolident dans les années 1990, avec des caractéristiques particulières (CALDEIRA, 2000).

C'est possible d'identifier trois formes principales de communautés fermées (Figure 2) : les condominiums pour la classe moyenne, avec des petites maisons horizontales ou des tours de quatre étages et très peu d'espaces communs (modèle 1) ; les grands complexes urbains horizontaux de maison de luxes avec un importante centre de loisir (modèle 2) ; et les condominiums verticaux, avec des tours de bâtiments et des espaces de loisirs collectifs (modèle 3) (MELGAÇO, 2012). Indépendamment de la diversité des noms, concepts et métaphores utilisés pour désigner ces formes urbaines, leur prolifération est notoire lorsqu'on analyse l'urbanisation brésilienne (SPOSITO, 2009).

Figure 2 – Trois modèles de communautés fermées



Élaboration : auteurs

Au Brésil, de plus en plus, les communautés fermées sont produites sous la forme de tour de copropriétés. Selon Elguezabal (2015) les quartiers de tours de copropriété ne constituent pas des enclaves fermées comme l'affirme Caldeira (2000), une fois qu'ils ne présentent pas de frontière physique pour l'accéder comme dans les cas de « *gated communities* ». Cependant, ces quartiers de tours semblent produire dans l'espace urbain une certaine frontière sociale. Ainsi nous pouvons dire que les quartiers de tours de copropriétés produisent des enclaves sociales fermées.



Les luxueuses tours d'appartements, des complexes fermés de l'élite, s'étendent à la périphérie des enclaves riches au Brésil. Les principaux espaces de rassemblement de ces sociétés, sont les *shoppings*, plus présents à São Paulo que partout ailleurs au Brésil. La prédominance de la vie en hauteur de ces « *condomínios* » ajoute aussi au sentiment d'être déconnecté des rues adjacentes. Les résidents préfèrent rester à l'écart de leur quartier, une fois qu'ils semblent rejeter profondément l'idée de communauté, car leur objectif est l'intimité et l'anonymat intenses, ainsi que toute la sécurité que la tour lui apporte (HERZOG, 2015).

Les « *condomínios fechados* » combinent la fonction du logement à un haut niveau de confort, qualité de vie et sécurité. À travers leurs murs et l'accès contrôlé à leur espace, ils constituent une véritable défense contre la ville par la création d'une communauté « artificielle » parmi les résidents, en tenant compte, avant tout, du niveau socio-économique. La prolifération de la privatisation des espaces urbains (places de coexistence dans les centres commerciaux, places désertes dans les grands complexes d'affaires, espaces de loisirs et de sociabilité dans les copropriétés fermées) produit donc des « villes » dans la ville. À partir de cette privatisation, la notion de « ville ouverte et collective » est changée par un sens qui privilégie un idéal d'exclusivité, où les biens collectifs (la sécurité, les loisirs, l'éducation, la santé, le transport et le logement) deviennent accessibles seulement à ceux qui peuvent les payer. Ainsi, ce phénomène génère une forme urbaine exclusive et d'exclusion qui renforce et accentue le processus historique de ségrégation socio-spatiale (LEITÃO, 2005; LEVY, 2010; MELGAÇO, 2012).

Issu de la dispute pour une localisation privilégiée dans l'espace urbain, la ségrégation¹ socio spatiale est le résultat de la logique de l'économie capitaliste pratiquée par la classe dominante. Au Brésil, le principal modèle de ségrégation est basé sur l'aspect socio-économique, étant donné que les classes sociales sont inégalement réparties dans l'espace urbain des grandes et moyennes villes (CORRÊA, 1993; VILLAÇA, 2001). Ainsi, une structure urbaine dualiste, organisée de façon fragmentée, émerge entre les riches et les pauvres, où

¹ Le terme « ségrégation » vient étymologiquement du latin *segregare*, qui signifie « mettre un animal à l'écart du troupeau ». À l'origine, le phénomène de ségrégation, à l'intérieur des villes, consistait à tenir à l'écart un certain groupe du fait de son origine ethnique et géographique. Dans le champ urbain, il a été initialement utilisé dans les travaux sur les ghettos juifs d'Europe orientale, les ghettos noirs des États-Unis et sur l'apartheid sud-africain, ce qui indexait encore l'idée de discrimination raciale et ethnique (BRUN; CHAUVIRÉ, 1983; LEHMAN-FRISCH, 2009). À partir de recherches menées par les sociologues de l'école de Chicago, Robert Park et Ernest Burgess, pendant les années 1920, l'intérêt des sciences sociales pour l'espace intra-urbain augmente et le terme « ségrégation » tend à désigner plus largement le phénomène de division sociale de la ville (LEHMAN-FRISCH, 2009). Aujourd'hui, la ségrégation est connue comme une forme spatiale incontestable d'injustice sociale (PINOL, 1994). Ainsi, la ségrégation ne constitue pas seulement un phénomène de nature spatiale ou géographique, mais un phénomène de nature ethnologique, culturelle et politique qui se manifeste davantage dans certains espaces géographiques et entraîne des conséquences parfois très sensibles dans les usages de l'espace (BRUN; CHAUVIRÉ, 1983). Elle est définie comme « la tendance à l'organisation de l'espace en zones à forte homogénéité sociale interne et à forte disparités sociales entre elles ; cette disparité étant comprise, non seulement en termes de différences, mais de hiérarchie » (CASTELLS, 1977).



les élites peuvent contrôler la production et la consommation de la ville, excluant et abandonnant la population à faible revenu des décisions urbaines.

Cette dynamique urbaine est issue de la forte articulation entre deux principaux acteurs de production de l'espace urbain : les promoteurs immobiliers et l'État.

Les promoteurs immobiliers ont vu une source lucrative de revenus dans la production du logement. De cette façon, habiter n'est plus un droit, mais un produit et ceux qui ont plus d'argent achètent le meilleur. Alors, leurs actions sur l'espace urbain sont déroulées de façon inégale, créant et renforçant la ségrégation résidentielle qui caractérise les villes capitalistes (CORRÊA, 1993).

La situation précaire des infrastructures urbaines brésiliennes conjuguée aux publicités abusives et séduisantes qui s'utilisent dans un discours de peur, contribuent aux booms immobiliers et créent une société de plus en plus ségréguée (LEVY, 2010).

Alors que **l'État** est l'otage du modèle néolibéral, la précarité urbaine de certaines régions est constamment cultivée par le marché immobilier, afin de continuer à produire la « bonne ville » pour les citoyens. En règle générale, l'État tend à privilégier les intérêts des classes dominantes qui, pour le moment, sont au pouvoir, en créant des conditions pour la reproduction de la société capitaliste. Qu'il s'agisse d'incitations fiscales, de dons de terrains urbains, de la création/modification de lois sur le logement ou de l'utilisation des terres urbaines, ces différentes mesures bénéficieront toujours les classes sociales dominantes, de sorte à aggraver la ségrégation socio-spatiale (CORRÊA, 1993; SANTOS; FERREIRA, 2016).

Pendant que les agents dominants (l'État et les promoteurs immobiliers) s'occupent avec l'apparence de la ville comme axe principal de leurs actions, la ville continuera à perdre son essence, cessant d'être « ce qu'elle est réellement » pour devenir « ce qu'ils veulent la faire apparaître » (JACOBS, 1991); tel que souhaité par la « ville générique ». Par conséquent, les problèmes socio-spatiaux dans les villes brésiliennes risquent de s'accroître.

Tout aussi important, **les groupes sociaux exclus** sont des acteurs également importants dans cette logique urbaine. Une grande partie de la population est incapable de payer (acheter ou louer) un logement adéquat. En raison de la privatisation de l'espace, ce groupe est aussi exclu de la « vie de la ville », une fois qu'ils n'ont pas accès aux nouveaux espaces créés par la « ville générique ». Par conséquent, la population urbaine défavorisée subit plusieurs types de ségrégation : sociale, professionnelle, religieuse ou culturelle. Cependant, dans la réalité brésilienne, ce phénomène est observé de façon plus claire à travers la ségrégation spatiale (CORRÊA, 1993; VILLAÇA, 2001).

Le modèle d'aménagement actuel est orienté par des stratégies qui favorisent la logique capitaliste de production de l'espace urbain des acteurs dominants, ce qui nie le « droit à la ville » et génère la ségrégation socio spatiale dans les villes. Dans ce cas, la spéculation et la valorisation de certaines zones dans la ville, ainsi que d'autres processus



associés, se superposent au détriment des valeurs environnementales, esthétiques et sociales des plans urbains.

Alors, pour comprendre cette réalité complexe il faut considérer ses différentes composantes et les intégrer à l'analyse du phénomène social. La compréhension du phénomène permet de réconcilier l'originalité de l'espace et l'implication de certains de ses mécanismes sous-jacents, ainsi que l'activité de production et de reproduction de ses acteurs. Ainsi, en tant que système complexe, la ségrégation et ses effets ne peuvent pas être complètement compris par l'étude de ses composantes isolément y compris les aspects géographiques et les dynamiques de relations sociales; mais il faudrait au préalable les intégrer pour comprendre leur origine, leurs mécanismes d'action et leurs influences sur la société locale.

DU SOL À LA HAUTEUR : L'ÉVOLUTION URBAINE DE LONDRINA

La ségrégation - sociale et spatiale - est un phénomène urbain important des villes, qui s'organisent fondamentalement selon les règles de différenciation sociale et de séparation. Ces règles, culturellement et historiquement différentes, révèlent les principes qui structurent la vie publique et indiquent comment les groupes sociaux se sont liés dans l'espace de la ville (CALDEIRA, 2000). Ainsi, pour une plus grande compréhension du phénomène, il est indispensable de prendre en compte sa dimension historique (PRÉTECEILLE, 2008).

Afin de comprendre comment la forme urbaine de tours de copropriété influence sur la ségrégation socio spatiale, agissant comme une enclave socialement fermée, nous proposons comme étude de cas le quartier « *Gleba Palhano* » à Londrina – Brésil. Dans cette section, nous ne nous prétendons pas à décrire historiquement la ville de Londrina. Notre intention est de tisser une discussion condensée situant la trajectoire de la ville, dès sa genèse à aujourd'hui, concernant surtout l'occupation de l'espace urbain résidentiel qui a été ségrégée depuis sa fondation comme nous le démontrerons.

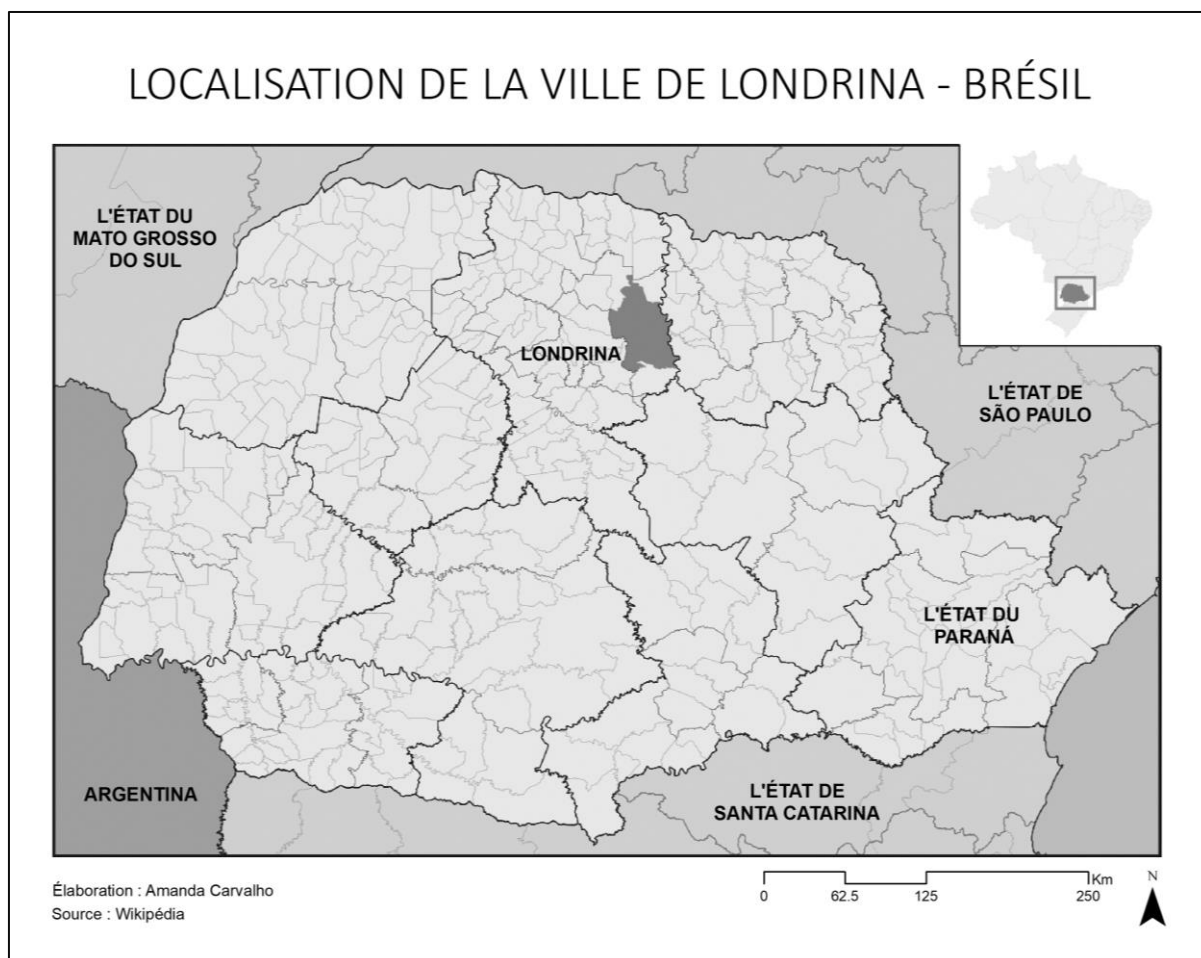
Tout d'abord, Londrina est une ville localisée au nord de l'état du Paraná, région sud du Brésil, dans une position géoéconomique stratégique, tant du point de vue démographique que de sa localisation géographique qui rend possible les déplacements régionaux à petite et grande échelle (Figure 3) (POLIDORO; LOLLO; NETO, 2011).

Fondé en 10 décembre 1929, Londrina est le résultat d'une colonisation d'initiative britannique – Companhia de terras Norte do Paraná/ Paraná plantations – liée à une vaste planification urbaine régionale de l'une des régions les plus fertiles du pays, bien connue par « Terra roxa » - terre pourpre. Initialement planifiée pour abriter que 20 000 habitants, cette fertilité et le modèle d'occupation ont fait de Londrina un grand pôle régional accru principalement en raison du développement du café. Plus tard cette culture a été remplacé par des activités du secteur tertiaire, ce qui a abouti à une croissance intense et accélérée –



démographique et spatial - de sa zone urbaine. Ce scénario, permet à Londrina de parvenir des indices de développement économique élevés, figurant parmi les principales villes au Brésil. De cette manière, en suivant la tendance nationale de la migration de la population essentiellement rurale vers la zone urbaine, la ville a subi une forte urbanisation (POLIDORO; LOLLO; NETO, 2011; SILVA, 2009).

Figure 3 - Localisation de la Ville de Londrina



Élaboration : Autours

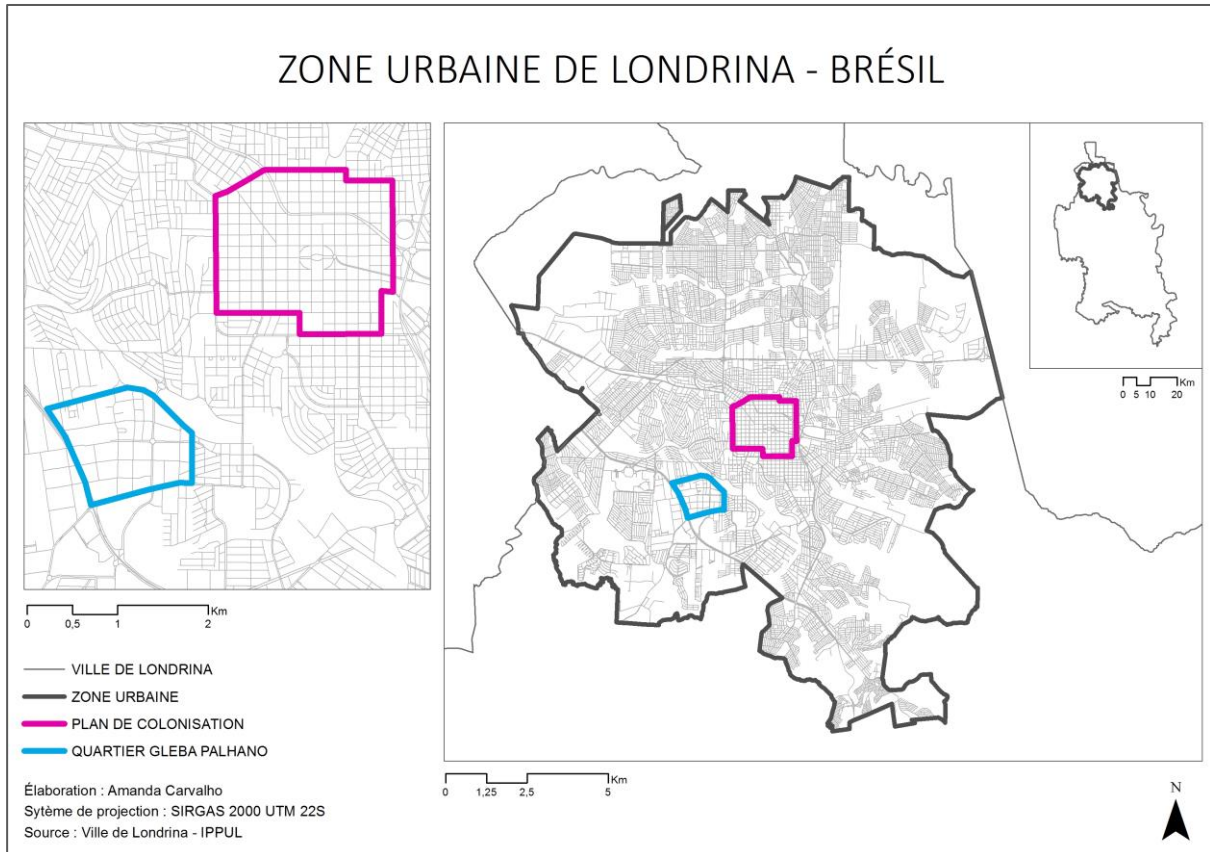
Le géographe français, Pierre de Monbeig, est le premier chercheur à établir un lien entre le projet immobilier et les travaux de colonisation au nord du Paraná. Monbeig (1957) donne un nouveau sens au concept de « colonisation » en l'identifiant comme un projet immobilier planifié dans des zones d'expansion capitaliste, autrement dit, il a transformé, scientifiquement, un projet immobilier en travail de colonisation.

Conçue à l'origine pour accueillir 20 000 habitants dans son agglomération, l'occupation urbaine de la ville de Londrina s'est initialement produite dans la zone centrale au début des années 1930 (Figure 4). Elle présentait une forme urbaine orthogonale



constituée par 250 ilots avec des rues de 12 m de large, disposées dans les directions EO et NS. C'est un modèle conçu pour faciliter la subdivision des lots urbains en les rendant le plus régulier possible. La morphologie urbaine a été déterminée par l'accès aux routes régionales et tangentait les fonds de la vallée afin d'éviter les zones aux pentes abruptes (LINARDI, 1995; SILVA, 2009).

Figure 4 - Zone urbaine de Londrina



Élaboration : Autours

Les différentes couches sociales qui y vivaient ont influencé la conception de la ville depuis la colonisation. La classe aisée était composée de promoteurs immobiliers, de fermiers et de banquiers, tandis que la classe moyenne était composée de marchands, de professionnels autonomes et de petits propriétaires de terres. En revanche, les couches populaires étaient composées surtout par les travailleurs ruraux et les travailleurs indépendants en général. À la fin des années 1930, la ville présentait déjà les premiers établissements à l'extérieur du maillage original, localisés dans la portion nord du territoire et destinés à une population plus défavorisée (LINARDI, 1995; SILVA, 2009).

Les premières préoccupations concernant l'utilisation et l'occupation du sol datent de la fin des années 1940, quand la ville commence son expansion à l'extérieur du plan original. L'expansion vers la périphérie agricole donne lieu à des subdivisions servant aux intérêts des



propriétaires fonciers sans une orientation générale. Dans ce contexte, la ville de Londrina produit son premier instrument de régulation urbanistique après le plan original de colonisation de la ville, la Loi n.133. Bien qu'elle soit une réglementation détaillée, cette loi divisait les zones urbaines en fonction des classes sociales. La région centrale était considérée comme le centre commercial et politico-administratif, ce qui a permis aux classes dominantes locales de s'installer dans ce quadrilatère. Le plan a divisé la ville en trois zones concentriques par rapport au centre-ville: dans la première, seules les maisons de maçonnerie étaient autorisées. Dans les deux autres zones, il a été permis de construire des maisons en bois qui étaient jusque-là la grande majorité dans le paysage de la ville (LINARDI, 1995; SILVA, 2009).

Nous pouvons donc constater, que ce règlement d'urbanisme, a d'une certaine façon contribué à la ségrégation socio spatiale des différentes classes sociales dans la ville, en légiférant sur le type de matériel de construction autorisé dans chaque zone. Il faut retenir qu'au Brésil, la construction en maçonnerie est une technique très répandue et la construction en bois est généralement utilisée comme une alternative économique employée par les couches défavorisées. Ainsi, le matériel de construction utilisé pour l'édification résidentielle est aussi un élément de stratification sociale.

Dans la décennie de 1950, Londrina a subi la plus grande expansion économique physique territoriale et démographique de son histoire récente. Cette expansion s'est produite de manière rapide et désordonnée, sans suivre le plan urbain initial. Elle est due principalement à l'expansion de la dynamique économique et sociale de la petite production commerciale (premiers établissements commerciaux) et non seulement à la production et à la commercialisation du café. Au cours de cette période, l'apparition des premiers bâtiments en hauteur atteste aussi la richesse de la ville (FRESCA, 2002; LINARDI, 1995; SILVA, 2009).

Les années 1960 ont aggravé encore plus les problèmes urbains de Londrina, provoqués par le début d'un processus de désorganisation urbaine régionale. Parmi les facteurs qui ont déterminé cette nouvelle réalité, on peut citer la crise de l'économie du café, qui a conduit à l'éradication du café à partir de 1962, contribuant à la migration de la population rurale vers la zone urbaine. Parallèlement, le gouvernement a stimulé l'industrialisation, au détriment du secteur agricole, ce qui a produit de profondes transformations socio-économiques dans la région. La ville de Londrina a dès lors changé ses caractéristiques d'origine, passant d'un centre agricole à un centre d'activités tertiaires, notamment dans les secteurs du commerce et des services dans les domaines de la santé et de l'éducation (LINARDI, 1995; SILVA, 2009).

Dans les années 1970, la ségrégation socio spatiale était déjà consolidée entre les classes sociales londriniennes: les classes dominantes, au sud et aux fonds de la vallée, et les travailleurs situées au nord de la ville, suivant une tendance historique. En même temps, on observe un processus accéléré de construction en hauteur au centre-ville et la périurbanisation d'une partie considérable de la population (LINARDI, 1995; SILVA, 2009).



Avec une population de 300 000 habitants dans les années 1980, Londrina est reconnue pour son fort secteur tertiaire d'économie structurée et d'influence du marché externe, ainsi que par une augmentation du secteur des services. Un élément important de cette période est la construction du « *Catuá Shopping* ». Un grand centre commercial d'environ 80 000 m² construit dans la région sud de la ville, a modifié les habitudes de consommation de la population et a des influences directes sur la croissance urbaine (FRESCA, 2002; SILVA, 2009).

Pendant à peu près une décennie, les zones adjacentes à ce développement immobilier ont été intégrées au réseau urbain et destinées à une population capable de payer pour des propriétés de haute gamme, notamment, les copropriétés résidentielles (FRESCA, 2002). L'appropriation de ce secteur s'est effectuée initialement à travers la construction de « *gated communities* » ou « *condomínios fechados* », avec des bâtiments de grande qualité, dans lesquels il existe des aménagements naturels ou artificiels, une topographie régulière, l'accès aux transports et des infrastructures pour une population à revenu élevé.

À partir des années 1990, on observe une forte occupation dans le secteur sous la forme verticale de tours, surtout dans le quartier « *Gleba Palhano* », actuellement une des zones le plus valorisées de la ville. Jusque-là, leur occupation était assurée presque exclusivement à de petites propriétés rurales (SILVA, 2009). La nouvelle forme d'occupation du quartier se déroule de manière différenciée, et autant les promoteurs immobiliers que les nouveaux résidents partagent le désir et la recherche de l'homogénéité sociale, associée à la vie privée et à la sécurité. Dans ce sens, la ségrégation socio spatiale s'étend à travers le secteur sous la forme verticale et horizontale.

Étant donné la caractéristique initialement agricole de la région, les promoteurs immobiliers poussaient le pouvoir public à entreprendre des infrastructures routières dans le secteur afin d'assurer la fluidité du trafic sur leurs terres précédemment acquises. Ils ont justifié leurs actions par le discours de développement et progrès de cette région. Cependant, c'est évident que leur objectif principal était l'appropriation privée des avantages de l'infrastructure de ressources publiques (FRESCA, 2002; SILVA, 2009).

Ajouté à cela, l'image environnementale associée au secteur, est un autre facteur contribuant à sa valorisation, grâce à la proximité au lac *Igapó*, un espace public de récréation et loisir. Construit au début des années 1960, revitalisé et amélioré successivement au cours des années 1960 et 1970, le lac *Igapó* était la cible des stratégies de développement des promoteurs immobiliers, notamment sur sa rive sud, actuel « *Palhano* » (FRESCA; OLIVEIRA, 2015). Certains promoteurs l'ont intégré comme un attrait supplémentaire pour l'acquisition d'un immeuble de grande hauteur. Cependant, en raison de l'occupation de son environnement, plusieurs processus d'érosion, d'envasement et de dégradation continue ont eu lieu au lac *Igapó* (FRESCA, 2002; SILVA, 2009).

Nous observons donc qu'une série de facteurs a contribué au développement de la deuxième plus grande concentration d'immeubles en hauteur à Londrina, après le centre-ville,



soit le quartier « *Gleba Palhano* ». Dès sa colonisation, les couches de revenu plus élevé se sont établies dans la portion sud du territoire, apportant des éléments de valorisation à leur région, tels que : la construction du lac *Igapó* dans les années 1960 ; le développement du grand centre commercial « *Shopping Catuaí* » suivi par les améliorations en infrastructures routières financées par le gouvernement ; et finalement l'établissement des classes aisées dans les « *gated communities* » à partir des années 1990.

LES TOURS ET LA SÉGRÉGATION : UNE MÉTHODE D'ANALYSE

Comme présenté dans la section précédente, les différentes classes sociales, résidant à la ville de Londrina, se sont organisées de façon inégale sur le territoire. Les couches les plus riches se sont établies dans les quartiers centraux et au sud, et les couches populaires dans la région nord de la ville, suivant un processus d'organisation spatiale historique.

Ainsi, le développement du quartier « *Gleba Palhano* » n'est pas un moteur de ségrégation socio spatiale, mais plutôt le reflex d'un processus existant d'inégalité sociale. De cette façon, l'hypothèse de l'assimilation de ce terrain d'étude à des enclaves et de son inscription dans les transformations des grandes structures sociales et ségréгатives précède les enquêtes qualitatives de notre étude de cas.

Cette région attire l'attention des promoteurs immobiliers et ce, depuis le début des années 1990, afin d'y développer un quartier de tours de copropriétés idéales et idéalisées pour les classes moyennes et aisées de Londrina. Présentant une forte et intense croissance sur le nombre de constructions, le quartier composé quasi exclusivement de tours de copropriété, comptait jusqu'à l'année 2000 seulement sept tours d'appartements (PAULA, 2006). Cependant, entre 2004 et 2014, la multiplication de cette forme urbaine est remarquable sur le territoire, présentant une croissance de plus de 300% sur le nombre de tours, comme en témoigne la Figure 5.

Cependant, la tour n'est pas un critère suffisant de valorisation résidentielle ni considérée comme des enclaves par les résidents. D'une part, parce que le critère principal de la hiérarchisation résidentielle n'est pas la clôture, mais la localisation. D'autre part, parce qu'il ne s'agit pas d'espaces socialement homogènes, autrement dit, les frontières de la clôture ne traduisent pas spatialement une nouvelle frontière sociale séparant « vainqueurs » et « vaincus » (ELGUEZABAL, 2015).

De ce fait, plutôt que d'aborder les tours comme des « enclaves », il faut les considérer comme des lieux faisant l'objet d'un « processus de privatisation », une fois que les pratiques sociales se font – apparemment – dans des espaces communs exclusifs et d'exclusion qui finissent par renforcer et accentuer la ségrégation socio spatiale. Très peu de recherches ont exploré la relation entre la forme urbaine, notamment par la construction en hauteur et la ségrégation socio spatiale. Les travaux portant sur le rapport entre l'enclave fermée et la



ségrégation socio spatiale abordent surtout les « gated communities » horizontaux, présentant une dynamique particulièrement différente des quartiers ouverts de tours de copropriétés. Le fait d'avoir une barrière physique pour accéder à l'intérieur de condominiums crée, entre autres, de la discontinuité dans le tissu urbain et de la séparation forcée entre les résidents qui y habitent et ceux de quartiers avoisinants. Cependant, les quartiers de tours de copropriétés sont ouverts et ne présentent pas de barrières physiques, mais d'une certaine manière ils semblent produire une barrière sociale, qui est construite socialement, historiquement et mentalement dans l'inconscience de la population. Autrement dit, les quartiers de tours de copropriétés ne conforment pas des enclaves physiquement fermées, mais socialement fermées.

Figure 5 - Quartier Gleba Palhano - construction de tours de copropriété | 2004-2014



Élaboration : auteurs

Dans ce sens, plusieurs interrogations guident notre recherche.

Comment alors la forme urbaine des tours de copropriété dans le quartier « Gleba Palhano » génère des pratiques sociales qui mènent à la ségrégation socio spatiale? Est-ce que ces pratiques sociales changent dépendamment de l'échelle d'analyse? La ségrégation est-elle consciente chez les résidents ou c'est un phénomène involontaire? Quelles sont les



stratégies d'intervention sur la forme urbaine qui pourraient mener à une plus grande cohésion sociale chez la population?

Notre hypothèse principale réside dans le fait que la forme urbaine de tours de copropriété dans le quartier « *Gleba Palhano* », accentue la désagrégation sociale entre les résidents, et cela serait observé à trois échelles différentes :

	<p>(1) une ségrégation interne-externe, c'est-à-dire un faible rapport social entre ceux qui habitent le quartier de tours et ceux qui habitent les quartiers immédiats ;</p>
	<p>2) une ségrégation à l'intérieur même du quartier, c'est-à-dire une hiérarchisation sociale qui diffère les résidents du quartier soit par la localisation ou par la qualité architecturale de leur immeuble, contribuant alors à l'affaiblissement de la cohésion sociale dans le quartier ;</p>
	<p>(3) et finalement, une ségrégation intra immeuble, à savoir une hiérarchisation sociale dans la tour, soit entre les résidents selon l'étage habité ou entre les résidents et le personnel de services.</p>

Afin de tester ces hypothèses sur notre étude de cas, nous proposons la **triangulation** comme méthode de recherche qui aura lieu à partir de mai 2019.

Il y a plusieurs définitions de la méthode de triangulation qui varient selon la perspective théorique et le modèle de recherche dans lequel elle est appliquée. La plupart des auteurs la définissent par rapport à la manière dont les données sont collectées et analysées, en observant la combinaison de techniques ou de méthodes. D'autres auteurs définissent la



triangulation en articulant la méthode au niveau épistémologique et théorique qui guide le processus de recherche (ZAPPELLINI; FEUERSCHÜTTE, 2015).

La triangulation selon Flick (2006) peut être réalisée à partir de la combinaison de perspectives et de méthodes de recherche appropriées pour prendre en compte autant d'aspects différents du même problème. Cette méthode peut être opérationnalisée en appliquant plusieurs méthodes qualitatives lorsque combinée à des procédures quantitatives (CRESWELL, 2011; FLICK, 2006). Ainsi, la triangulation devrait élargir les activités de recherche en utilisant plus d'une méthode, plus d'une source de données, ou plus d'un chercheur.

Bref, la triangulation est une « procédure combinant différentes méthodes de collecte et d'analyse de données, de différentes populations/sujets (ou échantillons/objets), de différentes perspectives théoriques et différents moments dans le temps, afin de consolider leurs conclusions sur le phénomène étudié ». La triangulation doit comparer les résultats obtenus avec les différentes méthodes, populations, etc., ainsi que les conclusions obtenues à partir du point de vue initialement utilisé pour mener la recherche (ZAPPELLINI; FEUERSCHÜTTE, 2015).

Alors, nous proposons la triangulation entre les trois méthodes de recherche : **l'analyse statistique, la carte mentale et les groupes de discussion focalisés.**

Les **analyses statistiques** de la ségrégation permettent de caractériser la différenciation sociale de l'espace urbain et son évolution dans leurs grandes lignes ou dans le détail de leurs variations spatiales. Dès les premiers travaux de l'École de Chicago, la nécessité d'une analyse systématique de la différenciation sociale de l'espace urbain a été mise en évidence pour la compréhension d'ensemble de la ville. Ces travaux menés par cette école ont contribué au développement d'approches proprement statistiques et à l'usage de la cartographie pour l'étude de la ségrégation spatiale (PRÉTECEILLE, 2008).

L'analyse statistique de la ségrégation spatiale, possède quatre méthodologies différentes qui sont particulièrement utilisées (RHEIN, 1994) : les indices, les analyses factorielles, les analyses de typologie, et les modèles formalisés afin de tester les variables.

Dans notre étude cas, nous utiliserons l'analyse de typologie puisqu'elle est utile pour saisir la diversité des configurations sociales spatiales. Cette méthode consiste à construire des regroupements d'unités spatiales – les « types » – ayant des profils semblables de distribution des catégories étudiées, sur l'ensemble des catégories et pas seulement un taux semblable pour l'une d'entre elles. La construction de typologies (*cluster analysis*) est opérationnalisée par des logiciels d'analyse statistique qui permettent de caractériser les profils sociaux typiques des différents espaces (OBERTI, 2016). L'analyse par typologie possède un caractère multidimensionnel, une fois qu'elle dégage les caractéristiques de distribution en considérant l'ensemble des catégories sociales en même temps, et non pas une seule, ou en couple. En plus, elle met en évidence les différents types de composition des populations locales, aussi bien pour les groupes homogènes que pour les groupes



hétérogènes, caractérisant les structures sociales locales et les enjeux sociaux urbains (PRÉTECEILLE, 2008).

Ainsi, la construction des typologies nous permettra de caractériser et de situer les processus sociaux dans le quartier par rapport à l'ensemble de la structure sociale urbaine. Cet atout devient alors très important dans l'approche par étude de cas et constitue un élément fondamental d'articulation entre les approches quantitatives et qualitatives des effets de la ségrégation sociale.

L'analyse statistique par contre, ne permet pas d'analyser directement les causes pouvant expliquer ces structures et ces évolutions, ni les conséquences de ces conjonctures socio spatiales (PRÉTECEILLE, 2008). Pour avancer dans ces deux directions, il est indispensable de les articuler à d'autres démarches, dans ce cas nous proposons, **la carte mentale et les groupes de discussion focalisés**.

La **carte mentale** est un outil qui permet la rencontre entre la dimension mentale, cognitive, et la dimension matérielle des représentations. Développée par Lynch (1969), dans « *The image of the city* », la carte mentale est une approche empirique qui permet d'identifier la représentation mentale que les citoyens se font de leur ville à travers un système cartographique. Cet outil s'appuie sur l'ensemble urbain représenté par cinq catégories d'objets – les parcours, les limites, les nœuds, les secteurs en quartiers, et les points de repère – composant la « carte mentale » de l'espace urbain. Il s'agit d'un dessin dans lequel un individu représente spontanément l'image intérieure qu'il garde par rapport à un espace vécu spécifique.

Contrairement aux méthodes d'analyse basées sur un rapport verbal ou écrit, les informations fournies par les cartes mentales ne sont pas facilement falsifiées. Dans la médiation verbale, l'individu peut chercher souvent à donner de bonnes réponses à l'interviewer, tandis que le dessin est un produit de son inconscience (MILIÁN; GUENET, 2010).

En ce qui concerne notre terrain d'étude, la carte mentale sera utilisée pour comprendre les pratiques sociales dans le quartier « *Gleba Palhano* » à partir des éléments spatiaux qui influencent les relations sociales et l'appropriation de l'espace urbain chez les habitants. Notre population d'étude sera composée par les différents résidents de ce quartier et d'ailleurs, y vivant dans une situation socioéconomique diverse.

Cet outil pourra nous aider à comprendre les enjeux spatiaux à partir de la perception de l'individu qui y vit, contribuant davantage à la planification urbaine. Ainsi, les cartes mentales peuvent être un outil stratégique dans l'analyse de la ségrégation spatiale, non seulement parce qu'elles rendent possible la représentation des espaces vécus dans la ville, les conceptions et la compréhension du monde, mais aussi parce qu'à travers elles, il est possible de percevoir comment les citoyens se l'approprient.



Les **groupes de discussion focalisés** sont la troisième méthode à mettre en œuvre dans le cadre de la triangulation. Il s'agit d'une méthode dynamique qui favorise l'expression des perceptions, attitudes, croyances, sentiments, aspirations, résistances et intérêts présents dans les groupes ciblés. Cette méthode vise à fabriquer des connaissances dont la généralité ne s'opère pas « par standardisation, et par conséquent par l'élimination des spécificités locales, mais par reconnaissance et réorganisations successives de ces spécificités » (CALLON, 2001, p.119).

Dans le cas de tours de copropriété, notre groupe sera composé par différents acteurs, soit par des résidents du quartier d'étude, des résidents des quartiers voisins, de personnel de services, des promoteurs immobiliers, ainsi que par des acteurs du secteur public. Ce dialogue entre les différentes parties prenantes peut démontrer, à l'intérieur des groupes, les reproductions des rapports sociaux et de pouvoir existants dans sa composition; ce qui peut se traduire soit par une insistance sur les intérêts particuliers d'un groupe donné, soit, au contraire, par le fait que seuls les thèmes convenus ou mineurs sont abordés (FABUREL, 2017).

L'objectif de cette méthode est d'identifier les forces et les faiblesses par rapport aux pratiques sociales dans le quartier « *Gleba Palhano* » influencées par la forme urbaine de tours. À partir de cette identification, le groupe pourra construire ensemble des solutions capables de mettre en pratique des innovations sociales pour une plus grande cohésion entre la population.

Afin de garantir, la validité scientifique des résultats produit, la démarche doit respecter certains critères (KRUEGER, 2000). Généralement, la taille de chaque groupe varie de 4 à 12 participants, avec une durée de deux à quatre heures pour répondre à une quinzaine de questions. Il est essentiel que l'animateur favorise l'engagement de tous les participants, les intégrant à la discussion pour générer des interactions et des significations partagées et discordantes, tout en cherchant à détecter les facteurs explicatifs et logiques des arguments. Le rôle de l'animateur est d'assurer la circulation et la distribution équitable de la parole entre les participants, ainsi que de surveiller la progressivité des échanges. Les groupes peuvent être composés par des individus qui partagent la même vision de monde, ou par des participants de différents groupes socioéconomiques ou culturels; cela dépend de la question de recherche qui guide l'instrument. Finalement, la transparence de l'instrument et de ses règles doit être impérativement garantie, tels que l'enregistrement de la rencontre et l'annonce des règles du jeu, ainsi que la validation auprès des participants de l'analyse de leurs discours afin d'en garantir la pertinence et la scientificité (KRUEGER, 2000).

Ainsi, la méthode des groupes de discussion présente une occasion pertinente d'étudier la façon dont les individus perçoivent collectivement le phénomène de la ségrégation spatiale, ainsi que la façon de construire ses significations.



CONSIDÉRATIONS FINALES

L'enclave résidentielle fermée est un phénomène d'auto ségrégation des classes moyennes et aisées favorisée principalement par la peur de violences urbaines. Ce modèle résidentiel est associé à une forme urbaine qui renforce un processus historique d'inégalité sociale et génère, entre autres, la discontinuité et la fragmentation du tissu urbain (CALDEIRA, 2000; MELGAÇO, 2012).

On observe que de plus en plus le processus d'enclavement résidentiel au Brésil se produit sous la forme de tours de copropriété, qui au contraire des « *gated communities* », se trouvent dans des quartiers ouverts et n'ont pas de barrières physiques pour y accéder. Bien que ces quartiers soient ouverts, ils présentent des couloirs de rues vides, composés par des murs et des clôtures, qui nient à la présence de piéton dans les rues et contribuent, selon Jacobs (1991), à la ségrégation spatiale. Autrement dit, les quartiers de tours de copropriété ne sont pas des enclaves physiquement fermées, mais plutôt des enclaves socialement fermées.

À première vue on n'imagine pas que les quartiers de tours de copropriétés peuvent générer de la ségrégation socio spatiale et un dysfonctionnement dans le tissu urbain, étant donné son caractère de quartier ouvert. Toutefois, à l'intérieur du quartier, le comportement des habitants et les pratiques sociales peuvent générer de la ségrégation et de l'insécurité.

Ainsi, l'objectif de notre recherche est de comprendre **comment la forme urbaine des tours de copropriété, qui n'est pas une enclave physiquement fermée, génère des pratiques sociales qui mènent à la ségrégation socio spatiale?** Notre hypothèse réside donc dans le fait que les quartiers des tours de copropriétés accentuent la désagrégation sociale entre les résidents en trois échelles différentes : 1) une ségrégation interne-externe ; 2) une ségrégation à l'intérieur même du quartier ; 3) et finalement, une ségrégation intra immeuble.

Ces hypothèses seront vérifiées à travers l'analyse du cas du quartier « *Gleba Palhano* » à Londrina, région sud du Brésil, qui entre 2004 et 2014 a présenté une croissance de plus 300% sur le nombre de tours de copropriété destinés aux classes moyenne et aisée. Le développement du quartier « *Gleba Palhano* » n'est pas le levier de ségrégation socio spatiale dans la ville de Londrina, mais le reflex d'un processus d'inégalité sociale historique. Dès la colonisation de la ville, dans les années 1930, les différentes couches sociales se sont établies inégalement sur le territoire, concentrant les couches de revenu plus élevé sur la portion sud du territoire, l'actuel « *Gleba Palhano* ».

La collecte de données aura lieu à partir de mai 2019 et nous proposons comme stratégie de recherche la triangulation entre les trois méthodes : **l'analyse statistique, la carte mentale et les groupes de discussion focalisés.**



REFERÊNCIAS

- BRUN, Jacques; CHAUVIRÉ, Yvan. La ségrégation sociale: questions de terminologie et de méthode. *Espace, populations, sociétés*, v. 1, n. 1, p. 75–85, 1983.
- CALDEIRA, Teresa. *City of walls : crime, segregation, and citizenship in São Paulo*. Berkeley : UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS, 2000.
- CALLON, Michel. *Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique*. Paris : SEUIL, 2001.
- CARMONA, Matthew. *Public places, urban spaces : the dimensions of urban design*. 2nd ed. Amsterdam, ROUTLEDGE, 2010.
- CASTELLS, Manuel. *La question urbaine*. Éd. revue, ed. Paris: Paris : F. Maspero, 1977.
- COMEAU, Ivan. *Économie et solidarités : mondialisation et cohésion sociale*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2000.
- CORRÊA, Roberto. *O Espaço Urbano*. v. 3. São Paulo: ÁTICA, 1993.
- CRESWELL, John. *Designing and conducting mixed methods research*. 2nd ed. Los Angeles, CA: SAGE Publications, 2011.
- ELGUEZABAL, Eleonora. *Frontières urbaines. Les mondes sociaux des copropriétés fermées*. PU RENNES, 2015.
- EMPORIS. *EMPORIS*. Disponível em: <<https://www.emporis.fr/>>. Acesso em: 9 jan. 2018.
- FABUREL, Guillaume. Du paysage au bien-être : la puissance d'agir des habitants. Le cas des grands projets d'équipement (et de leurs concertations officielles). *L'Information géographique*, v. 81, n. 4, p. 58, 2017.
- FERREIRA, Caio de Souza. O Edifício Sant'Anna e a Gênese da Verticalização em Campinas. *Vitruvius*, 2006. Disponível em: <www.vitruvius.com.br/revistas/read/arquitextos/07.078/296>. Acesso em: 1 mai. 2018.
- FLICK, Uwe. *An introduction to qualitative research*. 3rd ed. London : SAGE, 2006.
- FRESCA, Tania Maria. Mudanças recentes na expansão físico-territorial de Londrina. *Geografia*, v. 11, n. 2, p. 241–264, 2002.
- FRESCA, Tania Maria; OLIVEIRA, Edilson Luis de. Sessentas anos de verticalização em Londrina/PR. *Revista da Anpege*, v. 11, n. 16, p. 85–121, 30 jun. 2015.



- GEHL, Jan. *Life between buildings : using public space*. Washington, DC : ISLAND PRESS, 2011.
- HERZOG, Lawrence. *Global suburbs : urban sprawl from the Rio Grande to Rio de Janeiro*. First edit ed. New York : ROUTLEDGE, 2015.
- JACOBS, Jane. *Déclin et survie des grandes villes américaines*. P. MARDAGA, 1991.
- KOOLHAAS, Rem. *Junkspace : repenser radicalement l'espace urbain*. Paris : PAYOT & RIVAGES, 2011.
- KRUEGER, Richard. *Focus groups : a practical guide for applied research*. 3rd ed. SAGE PUBLICATIONS, 2000.
- LEFEBVRE, Henry. *La production de l'espace*. Paris : ÉDITIONS ANTHROPOS, 1974.
- LEHMAN-FRISCH, Sonia. La ségrégation : une injustice spatiale ? Questions de recherche. *Annales de géographie*, v. 665–666, n. 1, p. 94, 2009.
- LEITÃO, Lúcia. Quando um muro separa e nenhuma ponte une. *Cadernos Metrópole*, n. 13, 2005.
- LEVY, Dan Rodrigues. Os condomínios residenciais fechados e a reconceitualização do exercício da cidadania nos espaços urbanos. *Ponto-e-Vírgula: Revista de Ciências Sociais* 7. p. 95–108, 2010.
- LINARDI, Maria Cecília Nogueira. *Pioneirismo e modernidade: a urbanização de Londrina-PR*. Tese (Doutorado em Geografia) USP, São Paulo. 1995.
- LYNCH, Kevin. *L'image de la cité*. Paris, DUNOD, 1969.
- MARICATO, Ermínia. *Metrópole na periferia do capitalismo: ilegalidade, desigualdade e violência*. EDITORA HUCITEC, 1996.
- MAUÁ, Lígia Beatriz Carreri; GUADANHIM, Sidney Junior; KANASHIRO, Milena. Ruas e a ocupação vertical recente: labirintos murados. *Ambiente Construído*, v. 17, n. 2, p. 73–96, jun. 2017.
- MELGAÇO, Lucas. A Cdade de Poucos: Condomínios fechados e a privatização do espaço público em Campinas. *Boletim Campineiro de Geografia*, v. 2, n. 1, p. 81–105, 2012.
- MERLIN, Pierre; CHOAY, Françoise. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. 3e éd. rev ed. Paris: PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 2000.
- MILIÁN, Guadalupe; GUENET, Michel. Un mundo peligroso en el imaginario social. *Ciudades*, v. 86, p. 45–54, 2010.



- MONBEIG, Pierre. *Novos estudos de geografia humana brasileira*. São Paulo: Difusão Européia do Livro, 1957.
- MONGIN, Olivier. De la ville à la non-ville. In: RONCAYOLO, M. (Ed.). *De la ville et du citadin*. Marseille : PARENTHÈSES, 2003.
- NUNES, Luci Hidalgo. *Urbanização e desastres naturais*. OFICINA DE TEXTOS, 2015.
- OBERTI, Marco. *La ségrégation urbaine*. Paris : LA DÉCOUVERTE, 2016.
- OJIMA, Ricardo; MONTEIRO, Felipe Ferreira; NASCIMENTO, Tiago Carlos Lima do. Urbanização dispersa e mobilidade no contexto metropolitano de Natal: a dinâmica da população e a ampliação do espaço de vida. *Revista Brasileira de Gestão Urbana (Brazilian Journal of Urban Management)*, v. 7, n. 1, p. 9–20, 2015.
- PAULA, Rubia Graciela de. *A VERTICALIZAÇÃO NA GLEBA PALHANO - LONDRINA - PR: UMA ANÁLISE DA PRODUÇÃO E CONSUMO DA HABITAÇÃO*. Monografia de geografia. Universidade Estual de Londrina, 2006.
- PINOL, Jean-Luc. Les historiens et les phénomènes de ségrégation. In: BRUN, J. (Ed.). *La ségrégation dans la ville : concepts et mesures*. P. 59–71, Paris, 1994.
- POLIDORO, Maurício.; LOLLO, José Augusto de; NETO, Osvaldo Coelho Pereira. Sprawl urbano em Londrina e os desafios para o planejamento urbano. *Confins. Revue franco-brésilienne de géographie/Revista franco-brasileira de geografia*, n. 12, 4 jul. 2011.
- PRÉTECEILLE, Edmond. L'analyse sociologique de la différenciation sociale de l'espace urbain : apports et limites de l'analyse statistique. In: JAILLET, M.-C.; PERRIN, É.; MÉNARD, F. (Eds.), *Diversité sociale, ségrégation urbaine, mixité*. Paris: Plan urbanisme construction architecture (PUCA), 2008.
- RHEIN, Catherine. La ségrégation et ses mesures. In: BRUN, J. (Ed.). *La ségrégation dans la ville : concepts et mesures*. P. 121–161. Paris: L'HARMATTAN, 1994.
- SANTOS, Douglas Parreira; FERREIRA, Idelvone Mendes. A Segregação Espacial e Residencial na Cidade Contemporânea. In: *Estudos Interdisciplinares em Ciências Ambientais, Território e Movimentos Sociais*. p. 175–189. EDITORA BLUCHER, 2016.
- SANTOS, Milton. *A urbanização Brasileira*. 6. ed. São Paulo: UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO, 2005.
- SILVA, Andresa Lourenço da. *Loteamentos residenciais exclusivos de Londrina: outras fronteiras imaginárias e invisíveis*. Dissertação (Mestrado), Universidade Estadual de Londrina–PR, 2007.



SOUZA, Adélia Aparecida de. *A identidade da metrópole : A verticalização de São Paulo*. São Paulo: HUCITEC, 1994.

SPOSITO, Maria. *Capitalismo e urbanização*. São Paulo, CONTEXTO, 1988.

SPOSITO, Maria. Nouveaux habitats urbains dans des villes moyennes paulistes ? Brésil. *Espaces et sociétés*, v. 136–137, n. 1, p. 173, 2009.

TÖWS, Ricardo Luiz; MENDES, Cesar Miranda. O estudo da verticalização urbana como objeto da geografia: enfoques e perspectivas metodológicas. *I Simposio de estudos urbanos: Desenvolvimento Regional e Dinâmica Ambiental*, v. d, p. 1–22, 2011.

VILLAÇA, Flavio. *Espaço intra-urbano no Brasil*. 2 ed. São Paulo: STUDIO NOBEL, 2001.

ZAPPELLINI, Marcello Beckert; FEUERSCHÜTTE, Simone Ghisi. O uso da triangulação na pesquisa científica brasileira em administração. *Administração: Ensino e Pesquisa*, v. 16, n. 2, p. 241, 2015.